



SEPT RÉGIONS, SEPT MERVEILLES (1/7) TOURAINNE ET ANJOU,

La nature a façonné en Touraine des chefs-d'œuvre, à commencer par la Loire dont les rives abritent un précieux patrimoine historique. Entre Amboise et Blois, se dresse le château de Chaumont-sur-Loire, qui accueille tout l'été le Festival international des jardins.



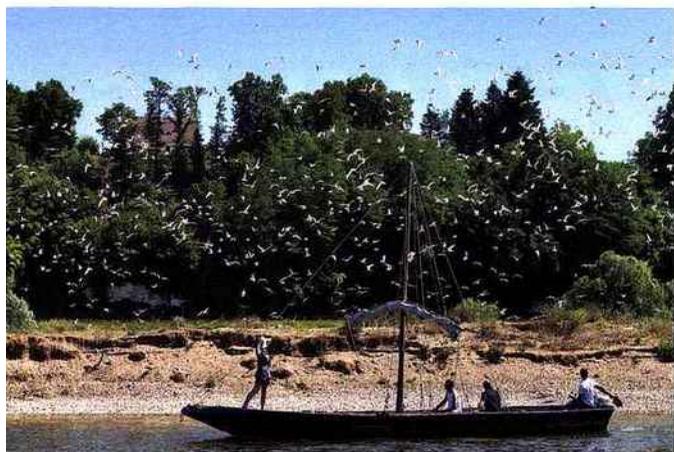


TERRES SOUVERAINES

Le pays des rois a donné à la France ses plus beaux monuments, mais pas seulement ! Rencontres et découvertes au fil de la Loire.

PAR PHILIPPE VICUIÉ DESPLACES (TEXTE) ET FRANCK PRICHET POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

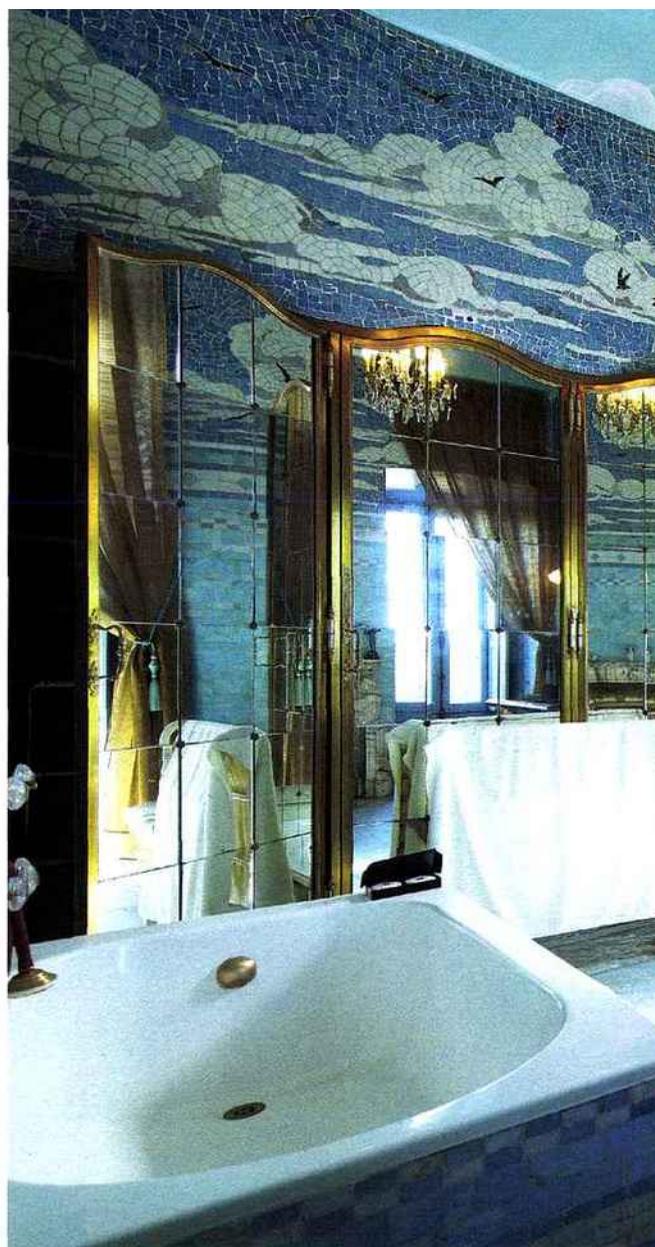




SUR LA LOIRE, L'ATOUT DE LA TOUE

La toute, petite embarcation à fond plat sur laquelle nous prenons place, dérive doucement, emportée par le courant de la Loire. Face à nous, sur la rive gauche, le majestueux château de Chaumont. Nous longeons un banc de sable herbeux peuplé d'oiseaux en pleine nidification que notre passage lève, tachetant le ciel de milliers de mouettes aux cris stridents. Nous glissons, silencieux, sur la rivière, émerveillés. Aurélien, le capitaine, trentenaire enjoué, est fils du fleuve. Né à quelques encablures de Chaumont, salarié d'une association de passionnés qui a restauré des bateaux de Loire traditionnels, il s'adresse plus à des visiteurs qu'à des touristes : « Ici, tout va lentement, on prend son temps... Ce n'est pas une simple balade qu'on propose mais un moment de partage à la découverte d'un environnement exceptionnel. Vous ne verrez jamais de touristes japonais car ils sont trop pressés... » Les formules sont nombreuses, presque à la carte. La plus séduisante d'entre elles consiste à passer la nuit sur un îlot desséché à fleur d'eau. Un bivouac surprenant dont la logistique est digne d'un camp de base : tentes individuelles, sacs de couchage, glacières... « Si on fournit tout le nécessaire, chacun met la main à la pâte, y compris pour préparer la barbecue ! » Cette tentation de Robinson a de plus en plus d'adeptes. D'autant que l'organisation permet toutes les audaces : « Un jour, raconte Aurélien, un chef étoilé a donné un dîner sur une île, une autre fois une célèbre harpiste a embarqué seule avec son instrument car elle avait envie de jouer sur le fleuve. Et l'année dernière, des 4 x 4 aux vitres teintées ont déposé Mick Jagger et sa famille... » Car cette autre façon de découvrir le fleuve, sa faune et sa flore est devenue tendance : « Ça change du survol des châteaux de la Loire en hélicoptère », s'amuse un passager. Quand tombe la nuit et sa fraîcheur, il suffit d'une pleine lune et d'un ciel dégagé pour que le fleuve se mette en scène dans une lumière presque irréaliste. Assister au coucher de soleil sur la Loire, avec comme guetteurs les châteaux de nos rois, est un moment inoubliable. Comme quoi se faire mener en bateau a parfois du bon !

Association Millière Raboton (www.milliere-raboton.net).



DOMAINE DE CANDÉ LE SOUVENIR D'UNE HISTOIRE

Essulé et silencieux au milieu d'un parc immense où les grands arbres ombrageux semblent tenir tête au vent, le château de Candé a été revisité dans le goût néogothique du XIX^e siècle. Un escalier massif flanqué d'un balustre permet d'accéder à l'entrée principale. On carresse d'une main hésitante la pierre moussue du rebord, là même où fut pris le 16 juin 1937, le fameux cliché du duc et de la duchesse de Windsor venus y sceller leur union. Wallis séjourna trois mois à Candé, Edward, un mois. Ils étaient les hôtes d'un riche Américain d'origine française, Charles Bedaux, qui, sollicité par des amis de Wallis, les Rogers, avait accepté de mettre sa résidence à la disposition de l'événement. Le mariage civil eut lieu dans la bibliothèque, suivi d'une cérémonie religieuse



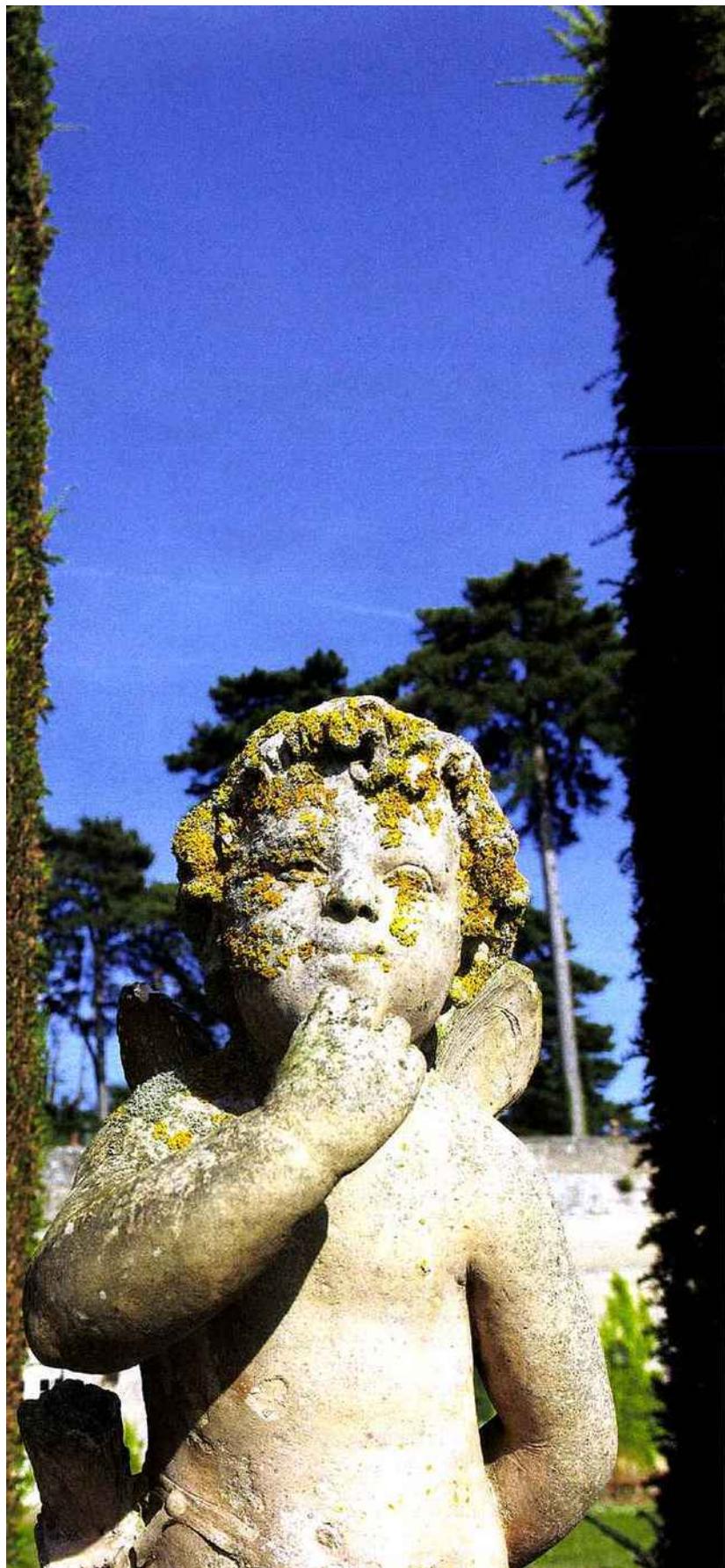
Plongée dans les années 1930 avec la salle de bains de Wallis Simpson, décorée dans le plus pur style Art déco.

D'AMOUR CÉLÈBRE

dans le salon de musique. Un buffet fut servi dans la salle à manger aux 16 invités, dont Randolph Churchill (fils de Winston) et le photographe Cecil Beaton. Aujourd'hui, un parcours muséographique passionnant invite le visiteur à découvrir les lieux de ce crime de lèse-majesté (le mariage de l'ex-roi avec une divorcée américaine provoqua l'ire de la famille royale britannique). Tentures de soie, cuir de Cordoue, lourds rideaux, planchers grinçants... le décor est resté inchangé. Sur une boiserie, on voit même encore les signatures de Wallis et Edward gravées dans le bois. Au premier étage, on visite les appartements qu'occupa le couple, dont l'in vraisemblable salle de bains bleu azur de Wallis, en pâte de verre, miroir cintré de cuivre, baignoire à la robinetterie de cristal, coiffeuse baroque, un chef-d'œuvre Art déco. Le départe-

ment d'Indre-et-Loire, propriétaire des lieux, a garni le dressing des tenues de Wallis, dans un état parfait (acquises aux enchères). Tailleurs de Jacques Fath ou de Christian Dior, cette garde-robe est celle d'une vie insouciant et mondaine. Détail affriolant : le fermoir d'un sac en crocodile surmonté d'une couronne royale, un rien usurpée par la duchesse, à qui le prédicat d'altesse royale avait été refusé. Dans le parc, on dévale par un petit sentier abrupt un coteau d'opérette qui conduit au cimetière des chiens. Nichée dans la verdure, s'y trouve la petite tombe de Slipper, le cairn-terrier des Windsor, mordu par une vipère, ce qui ajoute à la nostalgie de cet endroit où l'Histoire semble retenir son souffle. L'après-midi même de leur mariage, ce 16 juin 1937, à 18 h 30, le duc et la duchesse de Windsor franchissaient les grilles de Candé... à jamais.

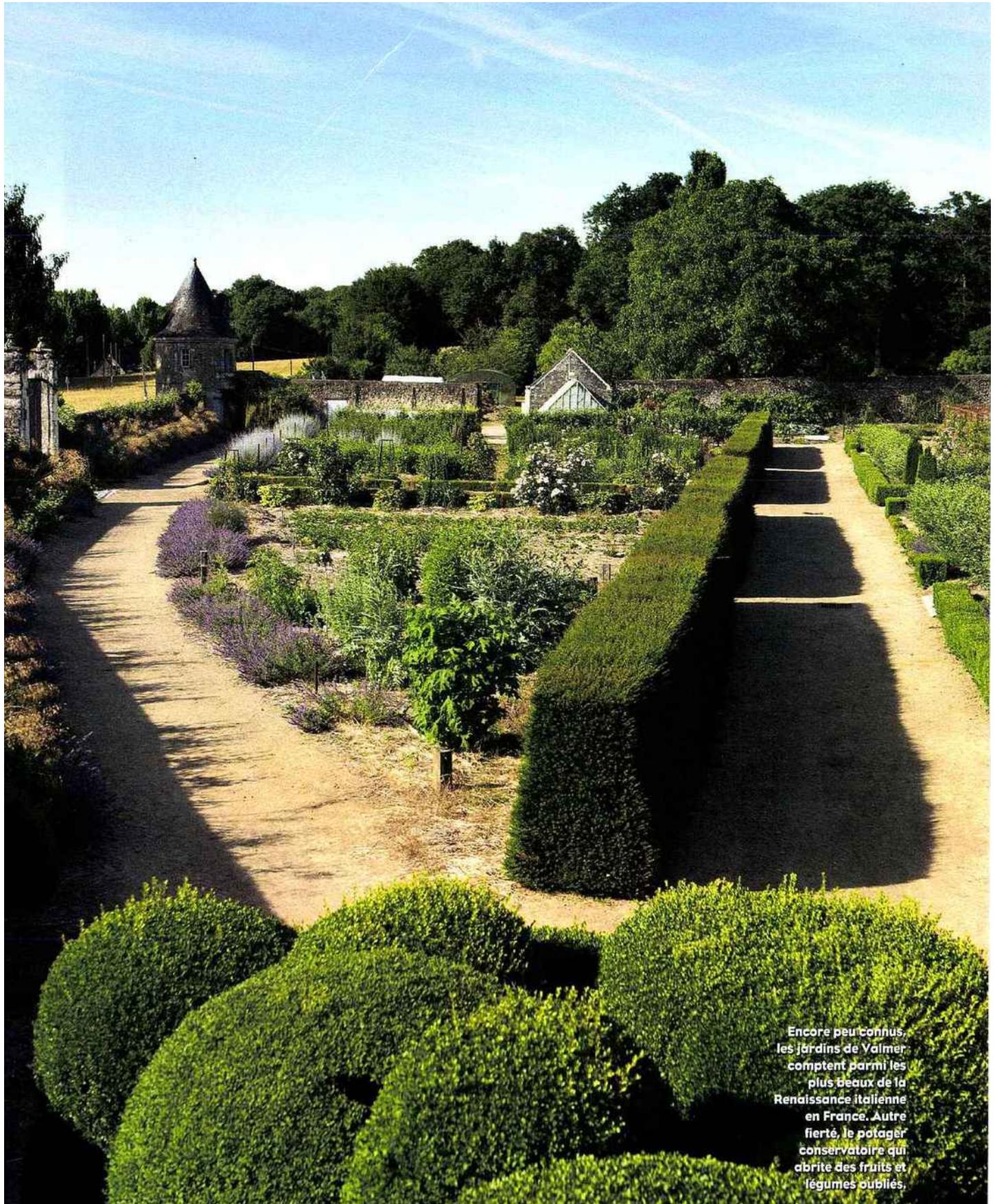
Domaine de Candé, 37260 Monts (02.47.34.03.70 ; www.domainecande.fr).



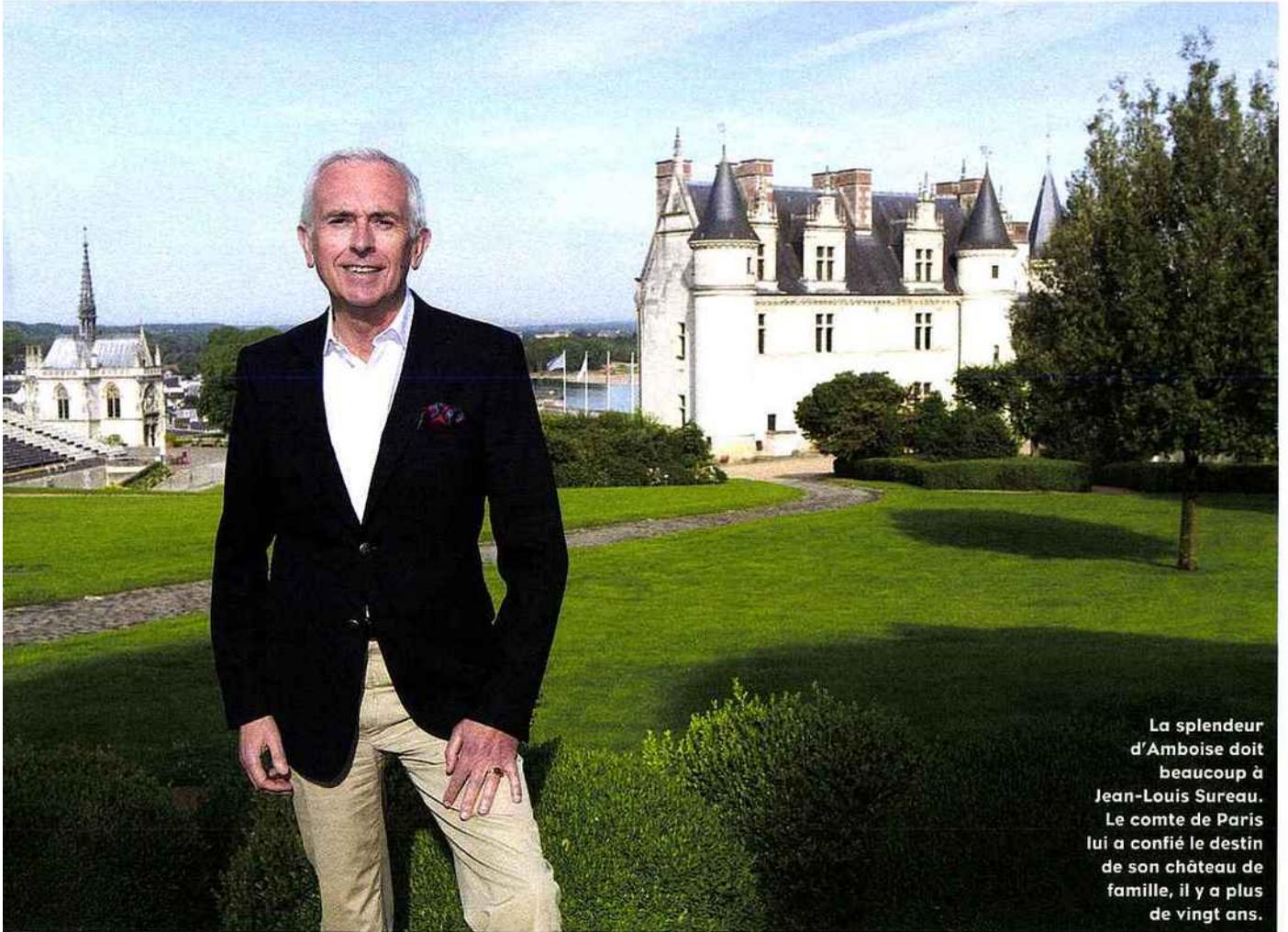
CHÂTEAU DE VALMER LE JARDIN RÊVÉ DES ANGES

Loin des circuits touristiques de la Touraine et de sa kyrielle de parcs et jardins vedettes, le château de Valmer, à une vingtaine de minutes de Tours, est un havre de paix autant que de beauté. On y vient par une route tranquille qui se fraye un chemin entre des coteaux couverts de vignes et de prés où paissent de beaux azeans... Des arbres centenaires, un portail ajouré, des communs, un manoir Louis XIII élégant et des jardins en cascade qui dégringolent de terrasse en terrasse accueillent le visiteur. Depuis quarante ans, Alix de Saint Venant se passionne pour cette propriété de famille, apportée par son époux dans la corbeille de mariage. « *J'ai épousé le monsieur et le jardin* », résume-t-elle. Huit terrasses exploitent la pente naturelle du coteau, flanquées chacune d'un imposant balustre. Petit chef-d'œuvre de la Renaissance italienne, dont le premier tracé date de 1525, Valmer est alors la propriété d'un maître d'hôtel du roi François I^{er}. Mais le grand château dont le parc était l'écrin brûlé à cause d'un fer à repasser en 1948. Une plantation monumentale d'ifs dessine à l'emplacement exact où il se trouvait, le plan au sol de cette ancienne demeure. Pour ajouter à l'illusion, l'ouverture des portes-fenêtres a été marquée par la pose de balustrades en fer forgé pour, explique la maîtresse des lieux, « *retrouver la vue qu'on pouvait avoir des salons* ». De la terrasse supérieure des jardins, que 30 mètres de dénivelé séparent du plus bas niveau, le panorama sur la vallée de la Brenne est magique. Peu de constructions viennent gâcher l'horizon. Le jardin de 28 hectares est planté de plus de 1 000 espèces végétales, « *de la carotte au grand chêne* ». On s'y promène, l'œil en alerte, à la découverte d'un escalier en rotonde, un vase ancien, des taupières de forme originale, un laurier du Portugal en fleurs... Dans le potager poussent des poires de terre, des capucines tubéreuses et des haricots barangeonniers, entre autres raretés. Des raisins de table couvrent des pergolas qui escortent le visiteur jusqu'à un second enclos où vivent des poules soies et des oies de Touraine à l'œil bleu pâle, la passion du maître de maison. Ce domaine qui possède aussi une vigne et produit chaque année 100 000 bouteilles de vouvray, a tout d'un conservatoire de la douceur de vivre en Touraine.

Château de Valmer, 37210 Chançay
(02.47.52.93.12 ; www.chateauvalmer.com).



Encore peu connus, les jardins de Valmer comptent parmi les plus beaux de la Renaissance italienne en France. Autre fierté, le potager conservatoire qui abrite des fruits et légumes oubliés.



La splendeur d'Amboise doit beaucoup à Jean-Louis Sureau. Le comte de Paris lui a confié le destin de son château de famille, il y a plus de vingt ans.

CHÂTEAU D'AMBOISE JEAN-LOUIS SUREAU EN SON ROYAUME

Balcon sur la Loire, la vue d'Amboise des terrasses du château continue d'exercer sur moi la même fascination », s'enthousiasme Jean-Louis Sureau, qui dirige le château d'Amboise depuis plus de vingt ans. C'est le comte de Paris (disparu en 2003) qui l'a nommé à la tête de cette maison de famille des Orléans, acquise par le roi Louis-Philippe I^{er} : « J'étais impressionné par l'homme qui s'inscrivait naturellement dans l'Histoire mais aussi dans la vie, se souvient le patron d'Amboise. Je le revois encore, à 88 ans, se promener avec une élégante décontraction sur des échafaudages à 30 mètres de haut, surveillant les moindres détails des restaurations que nous menions. » Elles furent nombreuses : la réfection des remparts, l'ouverture au public de nouvelles salles comme celle des Tambourinaires, la requalification des jardins (une splendeur !), achevée cette année, la mise en valeur du tombeau de Léonard de Vinci... « Malgré cela, on a toujours le sentiment qu'il reste tout à faire ! Ce château est à la fois figé dans le temps et en permanente évolution, un vrai paradoxe. » Mais de résumer la fonction de directeur d'Amboise au

seul rôle de chef de chantier serait pour le moins réducteur. Ce passionné se fait une joie d'accueillir les visiteurs : 370 000 l'an dernier. Les visites sont proposées en 17 langues, dont le coréen : « Si à l'heure des tablettes et des smartphones nous voulons continuer à attirer du monde dans nos monuments, nous devons multiplier les modes de médiation culturelle. La visite guidée, qui reste primordiale, ne suffit plus. » Et d'évoquer des réflexions de visiteurs quelque peu déroutantes : « Un jour que nous évoquions la révocation de l'édit de Nantes, une femme m'a interpellé pour me demander ce qu'avait pu bien faire cette pauvre "Lady de Nantes" pour mériter pareil sort ? »

Depuis toutes ces années à parcourir cette architecture où « le dedans dialogue en permanence avec le dehors », Jean-Louis Sureau, dont Amboise capte l'énergie, n'a-t-il jamais eu le sentiment de se croire un peu chez lui ? « Il faut être sage, et se dire que c'est un peu comme dans l'amour : il faut donner et non pas posséder ! »

Château royal d'Amboise, montée de l'Emir-Abd-el-Kader, 37400 Amboise
(02.47.57.00.98 ; www.chateau-amboise.com).



Monumentale, cette fresque médiévale se compose de 74 tableaux.

CHÂTEAU D'ANGERS LA TENTURE DE TOUS LES SUPERLATIFS

Dans la lumière tamisée d'une salle bleu nuit, la tenture de l'Apocalypse de l'imposant château d'Angers est un chef-d'œuvre absolu de l'art médiéval : tout simplement la plus grande tenture jamais tissée en Europe (103 mètres de long sur 4,50 mètres de haut). Son thème illustre la vision de l'apôtre et évangéliste Jean consignée dans l'Apocalypse, le dernier texte du Nouveau Testament. Le commanditaire, Louis I^{er} d'Anjou, frère du roi Charles V, a été élevé dans une cour raffinée que les arts ne laissaient pas indifférente. Ses deux frères sont Philippe le Hardi, le très lettré duc de Bourgogne,

RICHELIEU CITÉ CARDINALE

Au beau milieu de la campagne tourangelle, la ville nouvelle voulue par le cardinal de Richelieu fait figure d'apparition. Cernée de remparts, elle a les proportions d'un gros bourg mais a été dessinée comme une capitale, dans une symétrie parfaite. On pénètre à l'intérieur de cette cité de 2 000 habitants par trois portes monumentales. Sur la place du Marché ont été bâtis église, halle marchande et hôtel de ville. De là s'échappe la Grande-Rue et ses 28 hôtels particuliers (14 de chaque côté), tous identiques, avec frontons, tympanes et lucarnes. Un fabuleux ensemble pavillonnaire de style Louis XIII, œuvre de Jacques Lemercier, architecte du roi. Armand Jean du Plessis, futur duc de Richelieu, a passé son enfance dans le manoir familial voisin. Devenu l'homme fort du royaume de France, le Cardinal fit agrandir la bâtisse, au point dit-on que « Louis XIV s'en serait inspiré pour Versailles ». Dans le prolongement de ces travaux titanesques, le prélat décida d'élever une cité idéale, à partir de 1631. Les hauts fonctionnaires de la Cour recevaient en cadeau (empoisonné) des parcelles, avec obligation d'y élever des hôtels particuliers... qu'ils n'habiteront évidemment pas. Onze ans après sa fondation, la ville sortait de terre telle que nous pouvons la voir aujourd'hui. Richelieu n'y mettra jamais les pieds comme dans son château, où il ne passera qu'une seule nuit et qui sera démolie pierre par pierre dans l'indifférence générale entre 1805 et 1837. Au premier

et Jean, duc de Berry, dont l'ouvrage qu'il inspira, *Les Très Riches Heures*, est aujourd'hui encore un joyau mondial de l'enluminure. Sollicité en 1375, c'est Hennequin de Bruges qui en dessine les cartons, exécutés par le lissier Robert Poinçon, sans doute à Paris. « Son utilisation première demeure un mystère car aucun des châteaux de la maison d'Anjou n'était suffisamment grand pour l'accueillir au moment où elle est achevée en 1382. On pense à une utilisation nomade en plein air pour des fêtes », avance prudemment la spécialiste Catherine Leroy. La tenture met en scène un bestiaire fantastique ainsi que le petit peuple des campagnes, auquel l'artiste emprunte visages et scènes ordinaires de la vie quotidienne. La technique atteinte est époustouflante, effets de transparence et de perspective bluffants, comme dans la scène du naufrage d'un réalisme émouvant. La tenture orne l'intérieur de la cathédrale d'Angers jusqu'en 1767. Mais à la fin du XVIII^e siècle les religieux s'en lassent et commencent à la découper en morceaux pour l'utiliser aux écuries comme tapis de selle ! On ne la redécouvrit qu'au milieu du XIX^e siècle avant de la rapatrier au château d'Angers dans les années 1950, où elle bénéficie d'une immense galerie construite sur mesure et percée de larges baies. Le soleil l'inonde directement pendant vingt ans. En 1975, on finit par installer des rideaux. Piètre protection. Il faudra attendre 1996 pour que soit enfin construite une boîte étanche dotée des toutes dernières techniques de conservation. Sauvetage tardif mais définitif, un miracle !

Château d'Angers, 2, promenade du Bout-du-Monde, 49100 Angers (angers.monuments-nationaux.fr).

étage de la mairie de Richelieu restent six toiles panoramiques qui figuraient dans la grande galerie du château, des bustes et des antiques issus de la statuaire des façades, et les portes monumentales des salons, au chiffre du Cardinal. Lieu de promenade au sortir de la ville, quelques communs ont survécu au château dans un parc de 500 hectares, propriété de la Sorbonne. L'université fondée par le Cardinal l'a reçu en legs du huitième duc de Richelieu dans les années 1930. La ville qui se bat pour valoriser ce patrimoine exceptionnel a ouvert Grande-Rue (n° 28), dans un hôtel particulier un centre d'interprétation autour de la cité idéale rêvée par le grand homme, et qui lui survécut, même si elle demeura longtemps inhabitée. « Ville fantôme ! », note Jean de La Fontaine qui la traverse, ébloui, au XVII^e siècle !

Office de tourisme du Pays de Richelieu, place du Marché, 37120 Richelieu (02.47.58.13.62 ; www.tourisme-richelieu.fr).

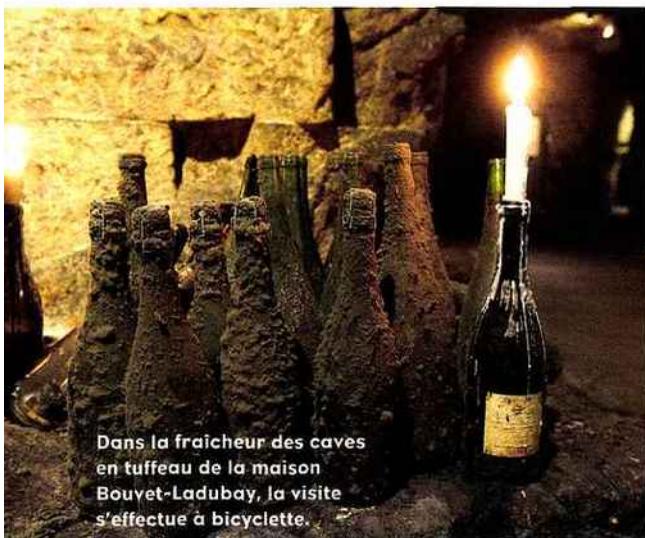




SAUMUR GRANDES BULLES ET PETITE REINE

A Saumur, patrie du Cadre Noir et du bon vin, Bouvet-Ladubay est la première maison de fines bulles de Loire. Elle produit 6 millions de bouteilles par an (saumur blanc, saumur rouge, saumur-champigny...), dont quelques-unes issues du château de Tigné, domaine vinicole voisin de Gérard Depardieu, grand ami de la famille et propriétaire. Mais le trésor de cette maison emblématique du vin de Saumur est ailleurs. Il faut viser les caves taillées au cours des siècles dans la pierre calcaire de tuffeau. N' imaginez pas une petite cavité voûtée où l'on se promènerait avec une lampe de poche. Vous n'y êtes pas du tout ! Un semi-remorque pourrait facilement s'engager dans ces véritables routes souterraines dont on parcourt aujourd'hui 4 kilomètres de visite guidée... à vélo (4 euros, bicyclette comprise) ! Muni d'une lampe frontale, on s'engage dans ce site majestueux cornaqué par un guide, qui veille à ne perdre personne. La visite débute par une première salle, immense, baptisée « cathédrale engloutie », où ont été sculptés il y a quelques années des chapiteaux romans et des colonnes doriques pour accentuer l'impression d'entrer dans un édifice religieux dévoré par la pierre. C'est assez réussi. Puis, on se lance dans l'exploration d'immenses galeries vierges. Le sol est lisse, un air frais et humide balaie le visage, de petites descentes dans l'obscurité provoquent quelques montées d'adrénaline. « Où va-t-on ? A droite, à gauche... tout droit ? » Tout se ressemble... La voix amusée du guide domine le silence : « Suivez les flèches rouges, puis les flèches vertes ! » Après une petite heure de routes souterraines à dévorer des yeux un environnement fantastique, on quitte ces ténèbres sympathiques pour revenir à la lumière. Beaucoup plus ordinaire !

Maison Bouvet-Ladubay, route de Gennes, 49400 Saint-Hilaire-Saint-Florent
(02.41.83.83.83 ; www.bouvet-ladubay.fr).



Dans la fraîcheur des caves en tuffeau de la maison Bouvet-Ladubay, la visite s'effectue à bicyclette.

TOURAINE ET ANJOU CARNET DÉCOUVERTES

UTILE

Office de tourisme de Tours-Val de Loire, 78, rue Bernard-Palissy, 37042 Tours
(02.47.70.37.37 ; www.touraineloirevalley.com).
Office de tourisme de l'Anjou, 7, place Kennedy, 49051 Angers
(02.41.23.50.00 ; www.anjou-tourisme.com).

Y ALLER

En TGV direct : Angers est desservie depuis Paris (1 h 30), Lille (3 h 30), Marseille (6 h), Lyon (4 h) et Roissy-Charles-de-Gaulle (2 h 30). Tours-Saint-Pierre-des-Corps est desservie depuis Paris (55 min), Bordeaux (2 h 30), Lille (2 h 45), et Lyon (2 h 15). En voiture : A10 et A85. Par avion : de Marseille à l'aéroport de Tours-Val de Loire (1 h 15), avec Ryanair. Deux vols hebdomadaires par semaine, les lundis et vendredis (www.ryanair.fr).

NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

Dans le village de Louresse-Rochemenier, entre Saumur et Angers, l'hôtel troglodytique **Rocaminori** ① (02.41.50.03.12 ; www.rocaminori-hotel.fr) est un établissement flambant neuf organisé autour de petites cours. A partir de 98 €. A Saumur, l'Hôtel Anne d'Anjou ⑤ (02.41.67.30.30 ; www.hotel-anneanjou.com) a élu domicile dans un hôtel particulier : très belle vue sur la Loire. Autour de 90 €. Le plus beau panorama sur Saumur se découvre depuis l'hôtel **Mercure** (02.41.67.22.42 ; www.mercure.com). A partir de 85 €. A quelques kilomètres d'Amboise, le château-hôtel de **Perreux** (02.47.57.27.47 ; www.chateaudeperreux.fr) est une nouvelle adresse : grande piscine, parc superbe, très bonne table avec des produits du jardin. Coup de cœur pour les chambres aménagées dans les tourelles. A partir de 165 €. A Lérémer, près de Richelieu, visez l'Auberge de **Jable** ⑥



1



8

LA ROUTE DU SEL



7

(02.47.95.47.95 ; www.aubergedejable.fr). Jolie adresse au cœur du vignoble de Chinon, avec un restaurant sous la treille et des chambres d'hôtes. A partir de 100 €.

BONNES TABLES

En bord de Loire, dans le charmant village du Thoureil, se trouve cette très bonne table : **La Route du Sel** ⑦ (02.41.45.75.31 ; www.athoureil.fr). Cadre bucolique, terrasse ombragée



sous les cerisiers dans un petit jardin qui domine le fleuve. La vue est époustouflante. Menus à 21 et 31 €.

Nichée dans les coteaux du Layon, à Chaufond-sur-Layon, La Table du Square (02.41.78.04.21 ;

www.latabledusquare.com) est située dans un domaine viticole familial. Menu à partir de 19 € en formule bistrot.

Près du château de Candé, La Chancelière, restaurant

gastronomique (02.47.26.00.67 ; www.olivierarlot.fr), a été ouverte récemment par Olivier Arlot ④, jeune chef talentueux, ancien du Park Hyatt Vendôme à Paris, qui a fait ses classes chez Jean-François Piège, notamment. Menu à 31 €.

MARCHÉS

Réputés pour la qualité de leurs produits, voici quelques marchés de producteurs du Val de Loire particulièrement typiques :

Angers (mercredi et samedi), Les Rosiers-sur-Loire (lundi), Saumur (samedi), Amboise (vendredi et dimanche), Loches (mercredi et samedi) et Bourgueil (mardi).

RENDEZ-VOUS

La très réputée Foire à l'ail et au basilic ③ se déroule à Tours tous les ans à la Sainte-Anne, le 26 juillet. Il s'agit de l'une des plus anciennes foires de France.

Le centre-ville de Tours se met alors à la couleur verte (basilic) et blanche/violette (ail). L'occasion de manger une andouillette grillée au vouvray.

NOSTALGIE

Voyager en Dauphine, en Caravelle décapotable ou en Traction, c'est l'originalité de la proposition de Rétro-Emotion ② (06.25.95.82.26 ; www.retroemotion.fr) : une agence de tourisme en voitures de collection qui propose des circuits découverte autour des châteaux de la Loire, de l'Anjou et de la Touraine. Exemple de tarif : 5 jours, 4 nuits plus 7 visites de monuments, à partir de 670 € par personne avec hébergement.

NOTRE COUP DE CŒUR

Le Cadre Noir et l'Ecole nationale d'équitation ⑥ sont superbement installés à Saumur, dans un grand espace à la sortie de la ville. Des présentations publiques animées par les écuyers en tenue sont à combiner avec la visite exceptionnelle des lieux (02.41.53.50.80 ; www.cadrenoir.fr). Tarif : 18 €.

INSOLITE

Visitez les coulisses du chantier d'Azay-le-Rideau. Le célèbre château fait l'objet d'une restauration de très grande ampleur. Les visites de chantier sont l'occasion de rencontrer des tailleurs de pierre et autres artisans d'art. Tous les samedis jusqu'à fin septembre, à 15 h 15 (<http://azay-le-rideau.monuments-nationaux.fr>). Tarif : 9 €.

À LIRE

Les Châteaux de la Loire vus par Gonzague Saint Bris (Editions Hugo Image, 25 €) : cet ouvrage de l'enfant du pays et châtelain du Clos Lucé est un grand classique. On se laisse entraîner par une belle écriture dans 52 châteaux et demeures de la Loire.

P. V. D.